

Jeunesse espoir du pays

La France ne pourra renaître que par sa jeunesse. Demain la jeunesse devra faire vivre le pays, c'est pourquoi, aujourd'hui elle doit être préparée. L'est-elle ? Voilà le but de notre enquête.

La jeunesse est dispersée dans les écoles, les universités, les maisons de redressement, les ateliers, les familles.

Partout nous les avons vues, vous aussi avez pu voir ces maisons noires, froides, baptisées : écoles communales. C'est là que se forme la jeunesse du peuple.

Même avant la guerre, l'on y gelait en hiver, en été c'était intenable. Et la saleté partout : les bancs, les murs, les vitres, une cour étroite, maussade. Chaque jour de l'année, les gosses ânonnent, griffonnent et les instituteurs qui se donnent du mal, et forgent les caractères, touchent des salaires de misère chaque mois.

Où se cache l'hygiène ? Où est cette joie élémentaire à laquelle les jeunes ont droit ? Nous avons parlé avec Enard, responsable du Comité National des Instituteurs, longuement. Il déplorait la misère des instituteurs, le manque de sports, cette scission ridicule des écoles communales et des lycées.

Pourquoi les « riches » ont-ils d'autres droits que les « pauvres » ? Ce n'est pas de la démocratie : les uns ont droit au latin, aux langues vivantes, aux lettres, les autres non. Pourquoi ? Chaque jour, l'on s'occupe de la « réfection » des lycées : mais rien pour les écoles communales. Il faut que cela change car les enfants du peuple qui vivent trop souvent dans des taudis, fruits de la misère ont encore plus de droits à des locaux propres, joyeux ; aux sports pour leurs muscles débilités, à un enseignement général pour développer leur esprit.

Il faut que les instituteurs puissent vivre et non plus végéter. Sinon, ils seront tous pareils à ce directeur qui, dans son discours de rentrée avait dit aux élèves : « Bientôt la France redeviendra elle-même car bientôt nous aurons des bonbons à toutes les vitrines et nous mangerons de la viande en écartant la graisse ». Ce n'est pas l'idéal qu'il faut inculquer aux jeunes : celui du ventre. Certes, au temps de Guizot ces écoles, ces méthodes étaient neuves, c'est-à-dire il y a un siècle. Aujourd'hui, de toute urgence, il faut voter des crédits pour l'enseignement primaire.

BES

(A suivre).

Article paru dans *Rouge-Midi*, 5 novembre 1944.